Humeur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1431

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

René Leyvraz, le libre penseur

Une thèse bienvenue.

COMMENT DIRE TOUT le bien d'une thèse sans tomber dans l'apologie? Le fait est que le pavé de Françoise Larderaz consacré à René Leyvraz est impressionnant. L'ouvrage permet aux plus âgés, curieux de trouver des réponses à des questions restées ouvertes, de mieux se rendre compte de la manière dont de nombreux problèmes ont été traités en coulisses et peut-être de réviser (mais oui) des certitudes d'autrefois. Pour les plus jeunes, c'est l'occasion de comprendre que la prudence est la meilleure conseillère quand on est face à ceux qui veulent penser pour les autres.

Le Temps des passions

Qui connaît encore René Leyvraz? Fils de paysan de la montagne, élève non-radical de l'Ecole normale, à Lausanne, il subit le traitement imposé dans de tels cas. Socialiste, il devient journaliste au *Droit du Peuple*, mais insatisfait, il rompt. Protestant, puis libre-penseur, il se convertit au catholicisme, ce qu'il explique dans un livre, *Les Chemins de la montagne*. Devenu journaliste au *Courrier de Genève*, il partage le sort des catholiques genevois, fort divisés malgré leurs convictions communes. On revit, de l'intérieur, «Le Temps des passions». Puis, le catholique toujours militant retrouve à la Ligue du Gothard des contacts avec des hommes de gauche et des protestants. Jusqu'à la fin de sa vie, il se dresse contre ceux qui veulent lui imposer ce qu'il refuse.

Des sources à étudier

L'index biographique contient une centaine de notices plus ou moins détaillées (de quelques lignes à près de deux pages) allant du cardinal Paulin-André Vuarin en passant, par exemple, par le philosophe Louis-Charles Baudoin, le professeur Auguste Forel, le docteur Ernest Gloor, le cardinal Journet, Léon et Pierre Nicole, Gonzague de Reynold. C'est une source incomparable de données sur des personnalités qui ont marqué la fin du 19e et une bonne partie du 20e siècle. A propos, est-ce un hasard si la plus longue notice est consacrée à Jules Humbert-Droz, théologien protestant, dirigeant communiste puis membre du PSS? La liste des lectures évoquées par Leyvraz dans ses éditos, la brève analyse et la statistique des 4271 textes écrits de 1923 à 1967 dans *Le Courrier*, *La Liberté syndicale*, *La Liberté*, *L'Echo illustré*, *Vérités et Lettres sociales* fournissent aux futurs chercheurs des pistes à suivre. De même que les sources auxquelles l'auteure s'est abreuvée. Qui aurait pensé que les archives de l'Evêché de Fribourg et du Vicariat Général de Genève ouvrent si largement leurs dossiers?

L'auteure termine sa thèse par ces mots: «Bref la vie et l'œuvre de René Leyvraz constituent un véritable appui pour connaître et comprendre une tranche de l'histoire riche en surprises et en rebondissements.» et j'ajoute: René Leyvraz montagnard de Corbeyrier, habitué à la solitude, a dans son temps cherché cette troisième voie que nous cherchons toujours pour rendre le monde plus humain et harmonieux. *cfp*

René Leyvraz (1898-1973) Portrait et combats d'un journaliste catholique engagé, Françoise Larderaz, Aire-la-ville, 2000.

HUMEUR

A Saint-Gall, on ne brode plus, on joue au foot

POUR CEUX QUI ne le savent pas, Saint-Gall est champion suisse de football. C'est la première fois depuis 1904, autant dire la préhistoire. Et la presse romande, extatique, découvre soudain l'est de l'Helvétie et ses autochtones. Ces gens sont purs, ils ont un petit budget, cinq millions de francs, moins de la moitié de Lausanne, le tiers de Servette. Ils ont un vrai public, pas comme au bord du Léman.

D'ailleurs, c'est une région où l'on vit sainement. Un étudiant romand, installé là-bas, avoue au journal *Le Matin* qu'il s'y plaît et même qu'il y a des stations de ski pas très loin. Incroyable! On interroge aussi Eric Pédat, le gardien de but de Servette. Il a passé trois ans à Saint-Gall et il a osé, tenez-vous bien, mais si, épouser une Saint-Galloise. Si sa femme était américaine, finlandaise ou japonaise, ça n'aurait intéressé personne.

Le maire de Saint-Gall, un socialiste, explique qu'Amoah, la vedette de l'équipe, un Ghanéen, a plus fait pour l'intégration des étrangers, grâce à ses exploits sportifs, que tous les discours politiques. D'ailleurs on l'a vu, Amoah, à la télévision. Il était sur un balcon dominant la place du marché et il s'adressait à une foule visiblement en délire: *Thank you* (ovations!); *We are the champions* (re-ovation); *The champions of Switzerland* (immense clameur). En tout cas, même si on ne peut pas dire que l'intégration passe par la maîtrise de la langue locale, le peuple saint-gallois était content, les journalistes de la télévision romande étaient contents et du coup, nous aussi, on est content.

Le maire de Saint-Gall dit qu'il en a assez de lire sous la plume des journalistes de ce côté-ci de la Sarine que sa ville est la cité des brodeuses et des brodeurs. D'ailleurs il n'y a presque plus de broderie à Saint-Gall. C'est un préjugé romand, paraît-il. La preuve, personne n'appelle sa cité ainsi en Suisse alémanique. Pour terminer la télévision romande fait le portrait de Marcel Koller, l'entraîneur de l'équipe: ce qui compte, c'est l'esprit collectif, le travail. On peut réussir même sans beaucoup d'argent. Ainsi Saint-Gall existe, elle est peuplée d'autochtones certes pas trop sophistiqués mais tellement simples et vertueux, et puis les bilatérales l'ont emporté et les clichés, c'est bien connu, ça n'existe que chez les Alémaniques vis-à-vis des Romands. Ah le beau dimanche! *jg*